

DE LA  
DOUCEUR



A AMSTERDAM,

*& se vend*

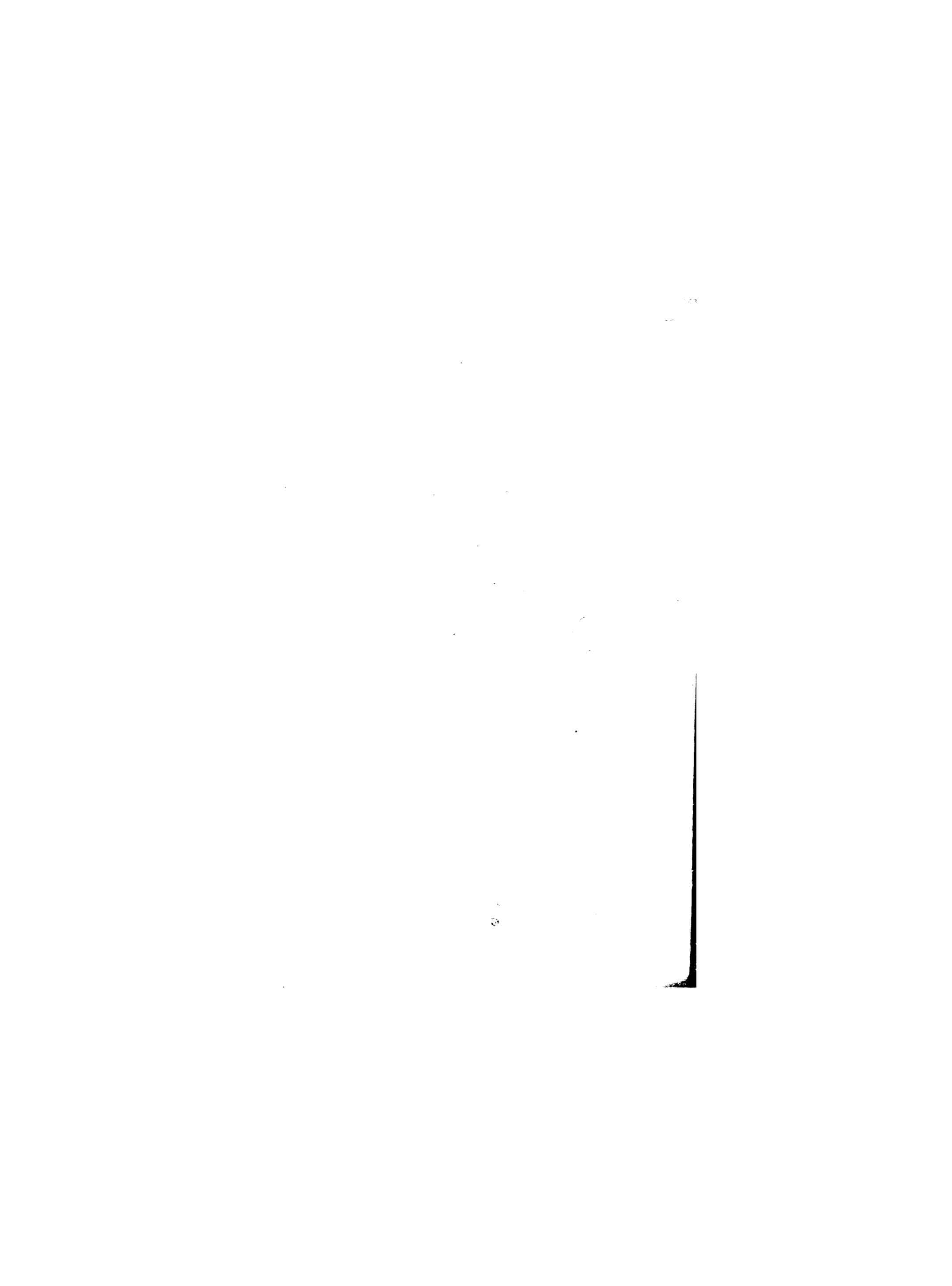
A PARIS,

Chez BRIASSON, rue S. Jacques ;  
à la Science.

---

M. DCC. XL.

1760





## SUR LA DOUCEUR.

**L**A douceur dans un grand esprit, est une preuve de la grandeur d'ame.

La douceur est la vertu la mieux recompanfée dez ce monde-cy.

Pourquoi les hommes attachent-ils de la honte à ceder avec douceur, puisqu'il faut plus de raizon & de courage pour ceder, que pour rezister, c'est que la plupart des hommes sont des anfans.

Ceux qui n'ont pas assez de force pour ceder avec douceur, se piquent souvent de fermeté; mais quand cete fermeté est destituée de raizon, ce n'est plus vertu, ce n'est qu'humeur, que roideur, opiniatreté, faux heroïsme.

La douceur supoze l'égalité & la tranquillité de l'ame, elle en est quelquefois l'efet & quelquefois la cauze.

La douceur ne nous rand point indiferans aux plézirs, mais elle nous

4

an fait faire quelquefois un sacrifice  
à l'amitié & à la reconnoissance.

L'homme impatient & malhabile  
se meprend trez souvent sur les  
moïens d'établir & d'affurer sa do-  
mination & son autorité ; il trouve  
des obstacles quand il uze de ma-  
nieres hautaines & menaçantes, c'est  
l'effet de l'impatiance : Il change-  
roit de manieres , il auroit des ma-  
nieres douces s'il prenoit garde qu'il  
aime lui meme à estre dominé par la  
douceur.

Dans quelque état de superiorité  
que l'on supoze les hommes, de Pere,  
de Maître , de Roi ; c'est la douceur  
dans leurs manieres qui fait le plus  
solide fondement de leur autorité ,  
comme la douceur de ceux qui sont  
subordonnez , est le plus seur moïen  
de se concilier leurs Superieurs.

La violence dans certaines an-  
treprises , fait naitre des obstacles  
que la douceur seule fait ecarter.

Les hommes n'ont commanzé à  
jouir tranquillement de leurs biens ,  
que dans le tems où les mœurs se  
sont adoucies.

Par quelle fatalité les hommes qui pouroient mettre à profit pour leur bonheur, l'avantaje qu'ils ont d'être réunis en corps de société, ne sont-ils ocupez le plus souvent qu'à s'incommoder, qu'à se nuire reciproquement ? c'est faute de bien connoître leur plus grand intérêt , c'est faute d'être doux; c'est faute de douceur dans le commerce.

Au défaut des armes, nous faisons d'autres moyens de nous vanger: nous nous repandons en discours injurieux, nous semons des écrits satiriques; & quel est le fruit de nos anportemens? Les coups que nous portons, nous attirent les blessures que nous recevons, triste état & d'autant plus fâcheux, qu'il est notre propre ouvrage, lorsque nous manquons de douceur & de patience.

L'homme doux jouit d'un sort fort tranquille: il ne blesse point l'amour propre des autres: il ne heurte point les passions; dans l'adversité on ne le voit point eclater en mur-

mures , dans la prospérité . il ne se meconoit point : si l'homme inegal lui fait fantir ses caprices , il s'y atand : il lit les'efets dans les cauzes : il regarde moins les mauvais traitemans , comme des injures , que comme des suites d'un tanperamant démasqué.

Dans d'autres ocazions l'homme doux insulté, soupçonne de s'etre attiré lui même les injures qu'il essuye.

L'air modeste est attentif , les gestes mezurez , le ton moderé , le parler un peu lant , les paroles gracieuzes , les yeux baissiez ; tout sert à exprimer le caractère de la femme douce.

La douceur nous annonce le respect , l'aprobasion , la confiance , la considerasion , la soumission , l'obeissance , l'anvie de nous plére , la gayeté : or commant ne nous plairoit elle pas plus que les autres vertus ?

La douceur marche de concert a veq la prézance d'esprit decizive dans toutes fortes de combats.

Ne confondons point la douceur vertueuze avecq ses fades complaisances serviles, qui sont plutôt des signes de petitesse & de foiblesse, que des marques de grandeur & de bonté.

Celui dont les meurs sont douces, est à nos yeux l'homme de presque toutes les vertus; c'est que l'on est doux, parce qu'on est équitable, parce que l'on est juste, parce que l'on est dezinteressé, parce qu'on est passiant & indulgent.

Rien de plus opozé à la douceur; rien ne déplaît tant que la colére; ce caractère annonce d'un coté toutes sortes d'injustices, & de l'autre toutes sortes de malheurs & de dezagrémans dans la vie.

L'homme doux ne commetra que des fautes legeres dans la société.

L'homme vertueux qui n'est pas doux & qui nous a choqué par sa rudesse, ne peut pas se reconcilier avec nous, par la pratique des autres vertus. Il est noble & genereux, mais nous ne sommes pas l'ob-

jet de les bienfaits; il est fidele à ses promesses , mais nous n'avons point contracté d'angagemans avec lui.

Les vices injustes excitent notre haine & la justifient ; mais pour les défauts , il semble qu'ils ont droit à l'indulgence des personnes qui portent de la douceur dans le commerce.

L'homme doux se trouve aisé-mant content des autres , & c'est le vrai secret de s'en faire goûter lui-même.

Qu'est-ce qu'une assemblée d'où l'on a banni l'esprit de douceur ? c'est un assamblage d'hommes qui ne savent que se craindre , se combattre & se haïr.

Les personnes douces ont bien plus de facilité que les autres , à convenir dans la dispute de l'état de la question.

Sans cete douceur , les disputes au lieu d'éclaircir les matieres , n'aboutissent qu'à aigrir, qu'à aliener les esprits.

L'homme

L'homme doux fait ordinairement parler le langage du cœur ; langage bien supérieur & bien plus éloquent que celui de l'esprit.

Dans un combat d'opinions, l'homme doux est bien plus près du vrai que celui qui se laisse anporter par la colere, ou par quelque autre passion.

Et en vous disant, *je ne suis pas encore de votre avis*, l'homme doux dispute peu, il vous laisse votre opinion, & ne vous ôte pas l'espoir de la recevoir un jour ; ainsi il ne blesse point l'amour propre.

La mesure de l'estime que l'on a pour l'homme doux, fait la mesure des soins que l'on prend à lui plaire & à s'en faire goûter.

L'homme doux rompt les coups dans la dispute, & ne les repousse point. Il nous apprend que la différence des opinions ne doit point troubler le bon ordre de la société : il n'y a souvent qu'à se faire crédit quelque temps les uns aux autres, pour passer un jour de la même manière.

L'avantage de l'homme qui a des meurs douces, est de paroître agir au gré de la volonté d'autrui, lors qu'il ne fait que se contanter lui-même.

La complaizance que nous avons pour l'homme doux, est le fruit de la complaizance qu'il a pour nous.

La douceur est une voye plus sure pour gagner la plupart des hommes, que la voye des bienfaits.

L'exemple de Socrate chez les anciens, & de S. François de Sales chez les modernes, nous démontre que la douceur peut s'aquerir à un trez haut degré, malgré un temperament brusque & petulant. Il est vrai qu'il faut du courage & de la constance pour avoir des atansions journalieres à remarquer, durant cinq ou six mois, les premiers petits mouvemens d'impasiance qui precedent une colere honteuze, parce qu'elle est deraisonable.

La douceur qui procure à l'homme le calme & la tranquillité, tient son esprit tout préparé à goûter le long des jours tous les plézirs in-

nosans, soit de la vie champêtre ;  
soit de la vie de la ville capitale,  
chacun dans sa condition.

Sans ce calme, fruit naturel de  
la douceur, ce n'est qu'agitation  
dans l'esprit, inquietudes sur les  
maux futurs, chagrins pour les  
maux prézens, espece de fièvre con-  
tinue, ainsi sans douceur point de  
bonheur, & plus on est doux, plus  
on est hureux : *Beati mites.*

Comme on ne sauroit avoir une  
grande douceur sans avoir beau-  
coup de vertus, on ne sauroit trop  
recommander aux ansans la prati-  
que de la douceur.

S'ils sont fort doux, ils seront fort  
éloignés d'ofanser leurs camarades.

S'ils sont fort doux ils pardon-  
neront aizément les ofanses qu'ils  
recevront de leurs camarades.

S'ils sont fort doux, ils seront  
toujours dispozez à faire plézir.

Or quel agrément dans le com-  
merce lorsque l'on ne craint point  
d'y être ofansé, & lorsque l'on trou-  
ve les autres tout dispozez à nous  
taire plézir.

## AVERTISSEMENT.

*Une Dame pour sa propre utilité ;  
après avoir lu avec plaisir le discours  
de M. Nicolas sur la douceur , entre-  
prit d'en faire l'extrait par forme de  
sentances ; elle y ajouta encore plusieurs  
de ses pensées sur le même sujet , j'y  
en ai aussi ajouté quelques-unes des  
miennes. Voilà comme s'est fait ce pe-  
tit écrit ; qui , comme pareils bons écrits ,  
peut devenir utile à proportion qu'on en  
meditera souvent quelques articles.*



## M O D E S T I E.

**L**E présumptueux blesse sans y panser, par la trop bonne opinion qu'il a de son mérite. On lui résiste, on lui déplaît, on le blesse à son tour; mais comment auroit-il pu éviter cette blessure? Il l'auroit évitée par l'air humble, modeste, simple; mais pour avoir l'air modeste, il faut panser modestement de son mérite, & pour en panser modestement, voici la règle.

*Cette personne ne vaut, pour vous, que ce que vous l'estimez. Pourquoi voudriez-vous valoir pour elle plus qu'elle ne vous estime? Règle de justice & de modestie.*

Si d'autres vous estiment davantage, c'est que vous avez eu plus de mérite pour eux. Ils ont fait justice à ce qu'ils ont vu. Ceux qui ont moins vu sont en droit de vous estimer moins sans vous faire injustice.

Mais, direz-vous, voilà une plaisante règle: est-ce qu'un homme n'a pas le même degré de mérite pour tout le monde? Est-ce qu'il ne vaut

2

pas son prix independamment de tous nos jugemens ?

Je répons que le merite est relatif aux personnes qui nous estiment , & à qui nous plaizons , & il n'a de degré de mérite , par rapport à vous , qu'autant que vous l'estimez , qu'autant qu'il vous plait.

Il tire tout son merite par rapport à vous , du degré de l'estime , de l'opinion que vous avez de lui. Vous etes son juge pour ce qui vous regarde , comme il est le vôtre pour ce qui le regarde.

Il est vrai qu'il vaut plus pour d'autres que pour vous : mais nul homme n'a de prix fixe. Le prix est une chose relative , passagere & inconstante pour les mêmes personnes.

Ne trouveriez-vous pas ridicule qu'on vint vous dire , un tel plaît comme dix , à dix personnes , donq il doit vous plaire aussi comme dix : ainsi ne seroit-ce pas une prétention ridicule , si vous disiez , je plais , je suis estimé comme dix , de dix personnes estimables : donq celui-là me fait injustice de ne m'estimer que comme cinq.

Ainsi ne vous plaignez pas de l'in

3

justice que vous font les autres dans l'opinion qu'ils ont de vous, si vous ne voulez que les autres puissent se plaindre de votre injustice sur ce qui les regarde.

Or ce principe supozé, où prandre le fondement de cette estime excessive que vous faites de vous même ? où prandre le fondement de votre prézomption qui choque ceux à qui vous ne plaitez pas, à qui vous ne paroissez pas si estimable ? Voila le remede & le prezervatif contre ce défaut, contre cette maladie qui rand les autres si mécontans de nous, & qui nous rand si mecontans des autres : au lieu de l'air prézomptueux, prenez un air modeste, un ton modeste, des manieres modestes ; c'est un prezervatif tout trouvé.

C'est donq à vous à vous contanter du degré d'estime, que tel fait de vous aujourd'uis c'est que vous n'avez pas aporté aujourd'ui assez de mérite par raport à lui. Il vous estimera peut-être davantage dans trois mois qu'il vous connoitra davantage.

Si nous nous accoutumions à croire que notre mérite est une qualité relative, passajere, variable, tantôt

plus, tantôt moins grande, selon les personnes qui nous connoissent, selon leur disposition journaliere, & comme les autres marchandizes du marché dont le prix croît ou diminué selon le plus ou le moins de bezoin, que les autres ont de notre sorte de mérite, nous serions bien éloignez des manieres présumptueuses qui blessent tant les autres, & sur-tout les présumptueux, nous serions toujours modestes.

De là il suit que la modestie est un moyen d'être souvent très-contant de la maniere dont les autres nous traitent, & de n'être jamais mécontents.

De là il suit que les Précepteurs dans les Coléges, & ailleurs, & les Maitresses des Classes dans les Coléges, comme S. Cir, ne sauroient trop recommander, trop louer l'air doux & modeste, les manieres douces & modestes, le ton doux & modeste, à leurs Ecoliers & à leurs Ecolieres, pour n'ofenser personne, pour plaire beaucoup plus que leurs pareils & leurs pareilles, & pour en ressentir un beaucoup plus grand bonheur de cette vie.

F I N.



*IMPORTANCE DES  
expressions modestes & polies.*

**J'**Ai proposé à table, lorsqu'on juge du goût des viandes, lorsqu'on dit, par exemple, *le potage est un peu trop salé : ce premier vin est meilleur que le second*, d'ajouter toujours à ces jugemens ces mots ou cette expression *pour moi*, *trop salé pour moi*, *excelant pour moi*.

C'est qu'il ne faut point choquer le goût de quelqu'autre qui peut n'être pas de mon goût, & je le choquerois si je n'ajoutois pas ce *pour moi*, qui est un terme modeste avec lequel je ne donne point mon goût ni pour le meilleur, ni même pour bon, mais seulement pour mien.

Cette expression n'engage point à soutenir la bonté de son goût, ni à disputer avec celui qui est d'un goût différent; ainsi on évite toute dispute sur le bon ou mauvais goût, & par conséquent toute chaleur,

toute aigreur, toute impolitesse dans la dispute, ce qui est très-important pour conserver de la douceur & de l'agrément dans le comerce.

Ma proposition d'ajouter ce *pour moi* dans nos jugemens sur les choses de goût, a été bien receue, & plusieurs personnes raisonnables s'en servent déjà, & s'y accoutument peu à peu.

Je proposerois volontiers d'ajouter la même expression *pour moi*, dans les jugemens que l'on fait dans la musique, où il ne s'agit non plus que de goût, cet air est plus agréable *pour moi* que celui là, & j'y ajouterois même ces autres termes *quant à présent*. Ainsi je dirois la musique françoise, est, quant à *présent*, plus agréable *pour moi*, que la musique italienne.

Avec cette expression modeste on ne blâme point le goût des autres. On ne prétend point que son goût est préférable au goût des autres, mais comme il est permis à chacun de rendre témoignage de son goût, du degré de son plaisir,

on se restraint parce *pour moi* à son propre goût ; & pourquoi prétendrais-je que mon goût est meilleur , c'est - à - dire , plus commun que celui d'un autre ; & que m'importe après tout que le mien soit le plus commun ? En ai-je plus de plaisir ? En suis-je plus heureux ? & qu'ai-je à faire de chercher & d'apporter des preuves que c'est le goût le plus commun ? preuves qui ne servent qu'à commencer & à continuer des disputes qui blessent les autres , au lieu que le *pour moi* ne contredit le goût de personne , ne blesse personne.

Si j'ajoute ces termes *quant à préférant* , c'est que nos goûts changent par diverses causes : les organes de nos goûts changent , nous devenons , pour ainsi dire , fort différens de nous - mêmes , nous n'avons pas , vieux , les mêmes goûts ni au même degré , que nous avons jeunes. Nous pouvons , dans quelques années , préférer le goût de la musique italienne.

Ainsi on peut dire poliment à un

4

autre, je ne suis pas encore de votre goût sur la muzique italienne, pour dire que l'on en fera peut-être un jour: ce terme *encore*, est une maniere de contredire, qui est la plus polie & par conséquent la plus raisonnable.

Je propose de même lorsqu'il s'agit de deux beaux androits d'une piece d'éloquence, d'une piece de poésie, de dire de même, celui-là est le plus beau, le plus agréable *quant à présent pour moi*, je ne suis pas encore de votre goût sur telle piece de théâtre: que de disputes on éviteroit par ces expressions modestes!

Cette expression modeste est desirable sur les jugemens qui regardent les objets qui causent ou plaisir ou douleur, ou admiration, ou mépris, & par conséquent sur les caracteres des personnes aimables & estimables par leurs talans, par leur figure, par leurs vertus; c'est que le beau, le merveilleux, l'admirable, sont des qualitez relatives pour chaque personne qui les sent:

telle personne est plus aimable, pour moi quant à prézant que celle-ci. Celle-ci est plus estimable pour moi, quant à prézant, que celle-là.

Je croirois même que l'adifion de ces termes, pour moi, quant à prézant, en fait de propozitions ou de jugemans, pourroit s'étendre auffi fur le plus ou le moins certain, fur le plus ou le moins vraisemblable, fur le plus ou le moins douteux. *Cette propozition est pour moi, quant à prezant, beaucoup plus vraisemblable que la contradictoire.*

La vraisemblance, la certitude, le doute, ne font-ce pas des qualitez relatives à la personne qui juge du vrai, de l'évidant, du certain, auffi bien qu'à la personne, qui juge du plus ou du moins agréable qu'elle fant. Le plus ou moins d'évidance, de vraisemblance, le doute, ne font-ils pas du ressort du fantiment, & chacun ne peut-il pas dire ce qu'il fant, quant à prézant, fans ofenser personne? *Telle propozition est vraie, est évidante pour moi, quant à prézant.*

Si nos **Téologiens** vouloient bien s'affujeter à cette adition si raizonnable, dans leurs propozitions, ils s'épargneroient à eux-mêmes & aux autres beaucoup de grans chagrins dans la vie, c'est qu'ils n'auroient point de disputes.

Mais l'homme cherche le plézir de la victoire, de la superiorité, & pour obtenir ce plézir, il faut disputer, il faut vaincre; ainsi il faut de la rézistance; or peut-on s'empêcher de haïr ceux qui nous rézistent? ainsi il se trouvera que faute d'expressions modestes & polies qui se tiennent dans les bornes de l'équité, nous blessons les autres qui par vangeance nous blessent à leur tour, & que la plûpart de nos malheurs viennent de notre peu d'aranson à être justes, modestes & polis dans nos expressions.

L'homme qui cherche incessamment le plézir, en trouve à dominer & à donner ses jugemens pour règle du vrai, ses goûts pour règle du goût le plus commun, du bon goût. Il trouve du plézir à être écouté com-

7  
me un oracle ; ainsi il n'a garde  
d'ajouter ces termes , *pour moi , quant  
à prézant* , qui n'imposent point.

Je propose ainsi aux Precepteurs  
un des principaux moyens de faire  
regner davantage dans la société la  
paix , la concorde , la tranquillité ,  
la douceur par une maniere polie  
de s'exprimer , à laquelle ils pour-  
roient acoutumer leurs écoliers de  
bonne heure durant le tems de leur  
éducation.

Je ne fais que comanser à me ser-  
vir de ces expressions polies & mo-  
destes , *cela est vrai , cela est évidant ,  
pour moi , cela est plus vraisemblable  
pour moi , quant à prézant*. Je ne vois  
*pas encore cela comme vous , comme lui*.  
Ce mot *encore* diminuë l'inpolitesse  
qui se trouve dans la contradiction ,  
en laissant esperer un changement  
d'avis.

Un jour viendra que les hommes  
bien élevez se piqueront de cette  
politesse & de cette modestie ; c'est  
que la raizon universelle , qui tand  
à diminuer les dezagrements du co-  
merse & à augmanter les agrémans

8  
de la societé , prend tous les siècles  
des accroissemans fanfibles.

Cette observation sur la politesse dans le discours ne regarde pas moins les Maîtresses des pensionnaires que les Precepteurs des écoliers.

F I N.



# ECONOMIE

## BIENFAIZANTE.

*Rezerve du dixième de son revenu.*

**C**E n'est pas assez pour être heureux d'avoir un grand revenu & d'avoir beaucoup de commoditez, il faut avoir encore le plézir d'être aimé & estimé par les autres; or la manière la plus sûre d'être estimé & aimé par les autres, c'est d'être bien-faizant à leur égard. Le moyen d'être bien-faizant, c'est de regler tellement sa dépense ordinaire que vous puissiez rezerver la dixième partie de votre revenu pour faire des bienfaits & pour fournir sans chagrin & sans ambaras aux dépenses imprévues.

Plus je considère les grans & les bons effets de la bienfaizance, plus je trouve que la pratique de cette vertu est importante pour augmanter notre

A

1043

bonheur de la vie prézante & pour nous assurer le Paradis, puisqu'il n'est destiné qu'aux seuls biens-faizans.

Celui qui se distingue entre ses pareils par des euvres de bienfaizance, se rand beaucoup plus aimable & beaucoup plus estimable que ses pareils ; cette vertu est la plus estimable en elle-même, & la plus estimée par les plus sages & les meilleurs connoisseurs, & c'est ce qui rand les jours du plus bien-faizant ranplis de douceur & d'agrément.

Que chacun panse aux personnes de sa connoissance qu'il trouve les plus heureuzes & les plus dezirées dans sa societé, soit en hommes ou en femmes, on trouvera que la plus heureuze, & qui passe la plus agréablement ses journées, le reste étant égal, c'est la plus atantive à obliger, tant par ses petits services que par ses petits bienfaits.

Mais pour avoir les moyens d'exercer plus la bienfaizance que ses pareils, il est vizible qu'il est nécessaire que le plus bienfaizant épargne plus que ses pareils sur sa dépanse ordi-

naire, que ne font les pareils : & il suffira d'épargner un dixième de son revenu pour faire dix fois plus d'aumônes qu'ils ne font ; pour faire dix fois plus de petits-prézans qu'ils ne font à la femme , au mari , aux enfans , aux domestiques ; aux voisins, aux amis , pour être en état de payer un peu plus libéralement , & pour contenter les petits marchands , les pauvres ouvriers ; pour faire plus de petites gratifications qu'eux à de pauvres familles ; pour faire plus de credit qu'eux à ses debiteurs ; pour faire moins attendre qu'eux ses créanciers ; pour acheter plus prontement qu'eux la paix de l'injuste qui demande un peu plus qu'il ne lui est dû , & pour éviter ainsi un procès avec un voisin difficile ; pour racheter la peine de vérifier aussi exactement qu'eux certaines menuës dépenses du maître d'hôtel.

Il est certain qu'avec un pareil emploi du dixième de votre revenu , vous devenez le maître le plus facile à bien servir , le voisin du meilleur commerce : personne ne se plaint jamais de vous , vous n'avez jamais de

4

créanciers inportuns , tout le monde s'en louë , tout le monde cherche à avoir affaire à vous ; & c'est ainsi que vous êtes par tout plus estimé , plus aimé , plus heureux que ceux de vos pareils qui n'ont pas imaginé les plé- zirs de l'économie bienfaizante , & qui n'ont pas eu comme vous la pré- caution d'épargner la dixième partie de leurs revenus, pour l'anployer li- beralement en bienfaits & en dépanfes inprévuës, qui ne chagrinent tant que parce que l'on n'a pas de quoi y four- nir fans cette épargne économique , qui produit tant de bonheur.

De là on voit que c'est une grande habileté de destiner le dixième de son revenu en bienfaits & en dépanfes in- prévuës, & que la vie s'en passe avec beaucoup moins de pène & avec beaucoup plus de considération , & avec beaucoup plus d'agrément & de plé- zir que ne font les pareils , qui amploient ce dixième de revenu en difé- rantes magnificences , en dife- rantes glorioles , dans un plus grand nombre de domestiques, de chevaux, dans des habits & des meubles plus riches.

Car que prétendent-ils par la supé-  
riorité de leur magnificence , si ce  
n'est de nous prouver qu'ils sont plus  
riches d'un dixième que leurs pareils ?  
Or devant les connoisseurs, cette vai-  
ne gloire ou gloriole, vaut-elle l'es-  
time & la gloire solide d'être beau-  
coup plus juste & beaucoup plus bien-  
faizant ? il jouë petit jeu , il a plus de  
quoi jouier , & par consequent il peut  
jouier plus noblement & perdre avec  
moins de chagrin que ses pareils.

Le plézir que cauze le faste, le res-  
pect du peuple ignorant, vaut-il le  
plézir que l'on fant à être aimé de  
tous ceux dont on est connu, & qui  
savent estimer le plus les qualitez qui  
sont en effet les plus estimables ?

Le plus bienfaizant est donq le plus  
heureux: cependant cette vie heureu-  
ze , cette superiorité de bonheur tire  
son origine d'une épargne plus pru-  
dante & d'une dépanse plus sarsée  
que les personnes égalemant riches ,  
mais assez malhabiles pour ne pas  
imaginer , faute de panser d'une ma-  
niere un peu supérieure, à ce que pan-  
se le peuple , sur la sorte de dépanse

qui aporte le plus de bonheur.

Celui qui épargne ainsi sur sa dépense la dixième partie de son revenu, pour la dépenser en petits bienfaits, se procure plusieurs petits plézirs vertueux dans cette vie, & amasse ainsi un grand fonds de bonnes euvres, qui sont le veritable fondement de l'esperance du paradis.

Le plus bienfaizant pourra facilement être meilleur mari, meilleur pere, meilleur maître, meilleur voisin que ses pareils, puisqu'il leur randra toujous plus qu'il ne leur doit.

La réputation de juste & de bienfaizant, lui randra faciles des affaires que les autres trouvoient trez-difficiles.

L'Econome vertueux méprize les dépenses qui ne raportent que des glorioles, telles que sont les dépenses de magnificence, dans lesquelles les magnifiques ne prétendent prouver autre choze, & ne prouvent effectivement que la superiorité de leurs richesses, ce qui n'a jamais été une qualité estimable & digne de loüange.

L'Econome vertueux se pique de

supériorité d'épargne, parce qu'il se pique de supériorité de bienfaisance.

Une femme qui n'a que pour sa dépense en habits, un écolier qui n'a que pour ses menus plézirs, ne peuvent-ils pas eux-mêmes réserver le dixième de leur dépense, pour donner quelque chose à une pauvre famille, pour faire de petits prézants, & se faire ainsi aimer & estimer; chacun d'eux ne peut-il pas faire en petit ce qu'il pourra faire un jour en grand ? Et que peut-on faire de mieux pour se procurer plus d'estime, plus d'amitié & sur-tout plus d'esperance du paradis ?

Je ne dispense pas les domestiques de la bienfaisance, l'humeur bienfaisante se peut trouver, se peut marquer dans les conditions les plus pauvres : & le paradis est-il destiné à d'autres qu'aux bienfaizans.

F I N.